

LA VOIE À SUIVRE

N° 361
METSORA
7 NISSAN 5765 • 16.04.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

L'ORGUEIL EST A L'ORIGINE DE TOUTES LES FAUTES

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

La parachat Metsora parle du lépreux, qui a calomnié et dit du Lachone HaRa sur autrui. La Torah dit à ce propos que son châtement sera de rester en dehors du camp et d'être déclaré impur.

L'homme vit en société, même s'il ne s'agit que de la compagnie d'une personne supplémentaire. Or celui-ci a parlé durement d'une tierce personne d'Israël. Avons-nous jamais réfléchi à tout ce processus ? Comment un homme d'Israël est-il capable de dire du mal d'une autre personne ? Pourquoi ne s'occupe-t-il pas de ses propres affaires en laissant les autres tranquilles ? Pourquoi en arrive-t-il à un pareil abîme de dire du Lachone HaRa, et en plus sur une personne d'Israël, qui a été créée à l'image de D. ?

Nos Sages ont dit en plusieurs endroits dans la Guemara et les Midrachim que l'orgueil est à l'origine de toutes les fautes. Les gens croient toujours que le monde entier leur appartient. Il est vrai que les Sages ont enseigné (Sanhédrin 37a) que chaque homme doit dire : «Le monde a été créé pour moi», car il est vrai que le monde entier n'a été créé que pour Israël. Mais de là à penser que moi seul ai une place en ce monde, que moi seul je vaudrais quoi que ce soit, que l'autre ne représente absolument rien – il y a loin !

L'orgueil est en horreur à Hachem, au point qu'Il dit de tout orgueilleux (Sotah 5a) : «Moi et lui ne pouvons pas habiter ensemble dans le monde». Mais un homme qui est tout entier orgueil, qui n'est que prétention sans aucune possibilité d'effacement, un tel homme est capable de s'asseoir en compagnie et de dire du mal d'un autre. Quelqu'un qui se croit l'essentiel et estime que l'autre ne vaut rien est celui qui dit du Lachone HaRa sur le prochain, c'est pourquoi son châtement consiste à s'abaisser comme quelqu'un d'abandonné, et à demeurer solitaire en dehors du camp jusqu'à ce que sa faute soit pardonnée.

Nous pouvons également apprendre ce principe du «Chabat Hagadol», qui porte ce nom en souvenir du miracle qui est arrivé aux bnei Israël avant qu'ils sortent d'Égypte. L'agneau était l'idole des Égyptiens, ainsi qu'il est écrit

(Chemot 8, 22) «car c'est l'abomination de l'Égypte», et les bnei Israël ont reçu l'ordre (ibid. 12, 21) : «Ecartez-vous et prenez pour vous du menu bétail», écartez vos mains de l'idolâtrie, prenez un agneau et égorguez-le, et leur idole n'aura absolument aucun pouvoir sur vous. De plus, il ne vous punira pas, et les Égyptiens ne vous puniront pas non plus. Effectivement, les bnei Israël ont pris un agneau le 10 Nissan, qui était un Chabat (Séder Olam), et l'ont attaché au pied du lit. Les Égyptiens leur ont demandé pourquoi ils attachaient l'agneau qui était leur idole au pied du lit, et les bnei Israël ont répondu que le 14 Nissan, ils égorgeraient l'agneau. Les Égyptiens ont été remplis de colère et ont grincé des dents parce que leur idole était livrée au mépris, mais ils n'ont pas fait le moindre mal aux bnei Israël. C'était cela le grand miracle, et c'est pour cela que le Chabat en question porte ce nom, à cause du 1er Nissan qui était un «grand Chabat», Chabat HaGadol. Ensuite de cela, le Saint béni soit-Il a ordonné aux bnei Israël de prendre du sang de l'agneau et de le mettre sur les deux montants et sur le linteau de la porte. Or devant le Saint béni soit-Il, tout est révélé et rien n'est caché, même les pensées du cœur, donc pourquoi les bnei Israël avaient-ils besoin de mettre du sang de l'agneau sur les montants et les linteaux de la porte de la maison ? Est-ce que le Saint béni soit-Il a besoin d'un signe qu'il y a des juifs dans cette maison, ne sait-Il donc pas qui a égorgé un agneau et est digne d'être délivré parce qu'il a fait confiance à Hachem, a cru en Lui et n'a pas eu peur des Égyptiens ? Mais comme on le sait, le Saint béni soit-Il veut de chacun le service du cœur. Il ne s'agit pas de Le servir extérieurement.

C'est pourquoi la première plaie dont Il a frappé l'Égypte a été la plaie du sang, en allusion au fait qu'ils avaient porté atteinte à leur âme, au sang qui les faisait vivre et qui leur avait été donné en cadeau par Hachem, en le reniant. C'était une allusion aux bnei Israël que lorsque l'homme porte atteinte à son intériorité, qui est le sang qui le fait vivre, il sera frappé comme ont été frappés les Égyptiens. Quant à nous, à cause de nos nombreux péchés, la plus grande partie de notre service de Hachem est uniquement extérieure,

et ne se manifeste que par des signes extérieurs. Qui sait à quoi ressemble notre intériorité dans le service de Hachem ? C'est pourquoi les bnei Israël ont reçu l'ordre de mettre le sang de l'agneau sur les montants et les linteaux des portes. En effet, le Saint béni soit-Il voulait que les bnei Israël ne le servent pas seulement extérieurement, en prenant l'agneau, en l'attachant devant les Égyptiens et en l'égorgeant, confiants dans le miracle, comme quelqu'un qui se balance en priant devant toute la communauté, alors que son cœur est ailleurs. Le Saint béni soit-Il voulait passer par-dessus les maisons des bnei Israël et voir également l'intérieur de leur cœur pur, constater qu'ils Le servaient aussi dans leur intériorité. C'est pourquoi ils ont reçu l'ordre de mettre le sang sur les montants, en allusion à leur service par le sang qui est le service intérieur.

C'est ainsi que l'homme doit servir son Créateur, de façon entièrement désintéressée, et aussi dans l'intériorité du cœur. Il doit être comme un holocauste. Il doit servir Hachem avec un dévouement total, intérieur et extérieur, comme l'a dit le roi David (Téhilim 44, 23) : «Car pour Toi nous sommes tués tout le jour», comme un holocauste entièrement destiné à Hachem.

C'est pourquoi chacun doit faire très attention dans la façon dont il sert le Créateur et accomplit les mitsvot, pour ne pas y mêler d'intérêt personnel, chose qui mène l'homme à l'orgueil et à la vanité. Effectivement, comme nous l'avons dit, l'orgueil pousse l'homme à dire du mal du prochain, parce qu'il considère que lui seul a de la valeur, alors que l'autre ne vaut rien du tout. Dans ce cas, ses actes ne sont pas agréables à Hachem, car le Saint béni soit-Il ne peut pas demeurer en même temps que lui dans ce monde. C'est aussi la façon de procéder du mauvais penchant : il fait intervenir de mauvaises midot dans l'accomplissement des mitsvot, pour enseigner à l'homme que c'est apparemment ainsi qu'on doit faire... alors l'homme est pris au piège, et ne peut plus se délivrer du mauvais penchant, si bien qu'il perd tout ce qu'il a gagné. Mais il faut servir le Créateur comme un holocauste consommé entièrement, sans considérations personnelles, uniquement pour Hachem.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Pourquoi partir à l'étranger ?

Il y avait en Erets Israël un cohen pauvre, qui ne savait plus comment nourrir sa femme et ses enfants. Il essaya de gagner sa vie de diverses façons, sans succès.

«Je vais partir à l'étranger ! J'ai entendu que les gens là-bas gagnent très bien leur vie», se dit-il. Il y réfléchit plusieurs fois, essaya par d'autres moyens, jusqu'à ce qu'en fin de compte il décida, contraint et forcé, que c'était ce qu'il devait faire. Il appela sa femme, lui raconta sa décision et ajouta : «Peut-être devras-tu m'attendre pendant longtemps, car je serai peut-être obligé de m'attarder à l'étranger quelques mois, jusqu'à ce que je trouve une source de revenus. Or tu sais que les gens ont l'habitude de venir me trouver pour que je regarde leurs plaies, pour savoir s'ils ont la lèpre ou pas, car il n'y a pas d'autre cohen dans les environs. Ils continueront certainement à venir ici, donc viens, je vais t'apprendre les signes et tu pourras distinguer entre ce qui est pur ou non.»

Malgré son chagrin que son mari soit obligé de quitter Erets Israël, elle fit sa volonté et ils se mirent à apprendre les signes des plaies.

Le cohen lui dit : «Sache qu'à chaque poil du corps, le Saint béni soit-Il a créé une source individuelle. Dans la peau il y a pour chaque poil un petit creux individuel dont il tire sa vitalité. Si tu vois que le poil est sec, et qu'il n'a pas de couleur, sache que c'est parce que sa source s'est desséchée, et c'est l'un des signes.»

Sa femme s'exclama : «Que tes oreilles entendent ce que dit ta bouche ! Si le Saint béni soit-Il a créé à chaque poil une source individuelle dont il tire sa nourriture, toi, qui dois aussi nourrir ta famille, est-ce qu'Il ne se souciera pas de te donner ce qu'il te faut ? Fais-Lui confiance, et Il t'amènera ta subsistance jusqu'ici !»

Parfois, l'homme en arrive à un point où on met à l'épreuve sa confiance dans le Créateur, pour voir s'il peut surmonter les difficultés, comme par exemple dans le cas de ce cohen, qui a été mis à l'épreuve par l'intermédiaire de son gagne-pain : il ne voyait pas d'où allait venir le salut, il pensait que la meilleure façon était de quitter Erets Israël et de chercher sa subsistance au loin. La remarque de sa femme l'a éclairé : le Saint béni soit-Il lui avait déjà fait venir sa subsistance, Il ne voulait pas qu'il s'éloigne pour aller la chercher ailleurs, Il voulait seulement qu'il fasse confiance en Son aide pour la lui envoyer jusqu'à sa porte.

Le Saint béni soit-Il nourrit toute chose, petite ou grande, personne ne peut l'empêcher de sauver quelqu'un. Mais l'homme doit arracher de lui-même les mauvaises racines, les racines pourries qui le poussent à se croire tout-puissant. Il doit savoir qu'il n'y a personne d'autre que Lui, et mettre en Lui sa confiance.

La perle du Rav

Le Rav chelita écrit dans son livre Pa'had David : Nos sages ont dit (Arakhin 16) : Quiconque dit du Lachone HaRa est frappé de la lèpre. Et ils ont interprété le mot metsora («lépreux») comme «motsi chem ra» (calomniateur). Qu'est-ce que cela signifie ? Quand quelqu'un dit du Lachone HaRa sur l'autre, il ressemble à celui qui sème des graines dans la terre, puis voit sortir de la terre au bout d'un certain temps plusieurs dizaines de fois ce qu'il y a semé. Tel est celui qui dit du Lachone HaRa. Il raconte, et ensuite l'auditeur croit les choses qu'il a entendues, et quand il va les raconter, il rajoute encore à l'histoire. La personne dont il est question en rajoute aussi de plus en plus. Et il est possible que ce soit pour cela que les Sages ont dit : «Le Lachone HaRa tue trois personnes, celui qui raconte, celui qui écoute et celui dont il est question», car chacun agrandit l'histoire de plus en plus. C'est ce qui est écrit à propos du Lachone HaRa (Téhilim 12) : «Une langue qui dit de grandes choses», qui ajoute et qui agrandit par rapport à la faute.

Personne n'est plus pauvre que le chien

Ceci sera la loi du lépreux (14, 2).

«Quiconque dit du Lachone HaRa et quiconque croit du Lachone HaRa ou fait un faux témoignage est digne d'être envoyé aux chiens, ainsi qu'il est dit : «Vous l'enverrez au chien», et il est écrit à côté : «Tu ne croiras pas une fausse rumeur», il faut lire : «Tu ne feras pas croire» (Pessa'him 118). On peut expliquer de cette façon un enseignement étonnant de nos Sages : «Rav Papa a dit : Il n'y a pas plus pauvre que le chien, et il n'y a pas plus riche que le porc» (Chabat 155). Apparemment, on ne comprend pas pourquoi il nous dit cela. Mais en vérité, nous avons entendu toute la Torah de Hachem, or toutes les interdictions de la Torah ne sont pas perçues comme égales. Il y en a certaines pour lesquelles les gens font très attention, comme «vous ne mangerez pas de porc». Si quelqu'un voit son ami manger du porc, il s'écartera de lui, ne voudra pas se marier avec lui et aura honte de lui parler. Par contre, il y a des interdictions beaucoup plus graves que cela qui sont perçues comme légères, comme de dire du Lachone HaRa. Il s'ensuit que l'interdiction du «porc» est une «interdiction riche», parce que tout le monde la craint, alors que celle du Lachone HaRa est une «interdiction pauvre», car personne ne la craint. Or nos Sages ont enseigné que «quiconque dit du Lachone HaRa est digne d'être jeté aux chiens». La raison en est que même celui qui a constamment l'habitude d'aboyer comme un chien, c'est celui dont Rav Papa a dit par allusion «il n'y a pas plus pauvre que le chien», ce qui veut dire qu'il n'y a pas plus pauvre que le Lachone HaRa, et «pas plus riche que le porc», c'est-à-dire l'interdiction de manger du porc, que tout le monde observe.

(Peninei HaGra)

Un élixir de vie

Voici quelle sera la loi du lépreux (14, 2)

La loi de celui qui calomnie est que des plaies viennent à cause du Lachone HaRa (Midrach). Un certain colporteur allait dans les villages en proclamant : «Qui veut un élixir de vie ?» Rabbi Yanaï l'entendit, et dit : «Donne-le moi». Il répondit : «Vous n'avez pas besoin de moi». Il le fit monter, et il lui sortit un livre de Psaumes et lui montra le verset : «Qui est l'homme qui désire la vie ?» Qu'est-il écrit ensuite ? «Arrête ta langue du mal». Rabbi Yanaï lui dit : «J'ai lu ce verset toute ma vie et je ne savais pas qu'il fallait le comprendre littéralement, jusqu'à ce que ce colporteur me l'apprenne» (Midrach Raba). Le colporteur, qui vendait toutes sortes de remèdes, prouvait aux gens que le fait de garder sa langue protège également du mal à proprement parler, comme un remède, qui donne la vie aux créatures, car de cette façon l'homme évite toutes sortes de disputes, d'hostilités, de colères, toutes choses qui nuisent à la santé, usent les nerfs et raccourcissent la vie.

Rabbi Yanaï s'en émerveilla et dit qu'il avait toujours interprété le verset «qui est l'homme qui désire la vie» comme se référant à la vie du monde à venir, où il recevra une grande récompense pour avoir gardé sa langue. Il ne lui était jamais venu à l'esprit que c'était dit également pour la vie quotidienne en ce monde-ci, jusqu'à ce que vienne ce colporteur et le fasse savoir à tout le monde : garder sa langue n'est pas seulement une mitsva dont on est récompensé dans le monde à venir, mais c'est aussi un remède tout simple pour la santé de l'homme, qui lui donne la vie, parce que par ce moyen il évite de se mettre en colère et de s'énerver, ce qui ébranle la santé et raccourcit la vie...

(Kokhav MeYaakov)

On le mènera au cohen

On le mènera au cohen, et le cohen sortira (14, 2, 3).

Si le cohen sort vers le lépreux à l'extérieur du camp, que signifie donc «on le mènera au cohen» ?

On sait que celui qui dit du mal de son prochain lui donne toute sa Torah et ses mitsvot.

C'est ce qui se trouve ici en allusion dans le verset : «Ceci sera la loi (Torah) du lépreux», c'est la fin de la Torah du lépreux, qui a dit du Lachone

HaRa, «on le mènera au cohen», on amènera cette Torah au mérite du cohen, à savoir du tsadik dont il a dit du mal. En effet, de façon générale, on dit du Lachone HaRa sur les tsadikim. Ceux qui dirigent la génération sont appelés du nom de «cohen».

(Ketav Sofer)

De l'eau vive

Au-dessus d'un ustensile en argile sur de l'eau vive (14, 5).

Pourquoi faut-il ici de l'eau vive, plus que pour toute autre action de tremper ?

Parce que le lépreux est bas et humilié à ses propres yeux, et on pourrait craindre qu'il n'en vienne à la mélancolie et à la paresse, c'est pourquoi on exige qu'il y ait de l'eau vive pour le ranimer. Il est nécessaire de l'encourager et de le ranimer avec les eaux de la connaissance de la Torah, qui s'appelle «un puits d'eau vive».

(Ma'ayana chel Torah)

A la porte de Nikanor

Le cohen qui purifie présentera l'homme qui se purifie... à la porte de la Tente d'Assiguation (14, 11).

«A la porte de Nikanor» (Rachi).

La Torah a donné au lépreux une permission qu'elle n'a donnée à aucun autre homme impur – de se tenir à côté de la porte de Nikanor de la azara et de tendre les mains et les pieds vers la azara, pour mettre sur ses pouces du sang du acham.

Parce qu'il vient de se repentir et de se purifier de ses fautes, on lui pratique une nouvelle ouverture pour qu'il puisse rentrer de nouveau, comme l'ont dit nos Sages sur les ba'alei techouvah : «Le Saint béni soit-Il leur pratique une ouverture sous le trône de gloire...»

Résumé de la parachah

La parachah Metsora termine le passage de la lèpre par les détails de la purification, par la lèpre de la maison et sa purification, et elle termine le passage sur l'impureté qui sort du corps uniquement par un écoulement. La parachah commence par la loi de la purification de la chair du lépreux et son rapport avec le Sanctuaire de Hachem, et continue par la lèpre de la maison qui attaque sa protection et son isolement, et la façon de la purifier. Après l'impureté maligne qui s'étend à la personne de l'homme, la parachah se termine par la loi sur les écoulements qui sortent du corps en dehors de la naissance, et la façon dont on s'en purifie dans le Sanctuaire. Cela comprend l'homme qui a un écoulement et celui qui a une perte de semence et la femme qui a un écoulement en dehors de sa période menstruelle.

ECHET HAYIL

L'intelligence de la mère

Un certain riche voulait aider un avrekhi qui avait une grande famille à déménager dans un appartement plus grand. Mais celui-ci ne voulait accepter à aucun prix. L'homme décida donc de s'adresser directement à sa mère. Il lui exposa toutes les raisons pour lesquelles il estimait que cela valait la peine qu'il déménage, et ajouta que s'il était possible de le faire sans rentrer dans des dettes, pourquoi ne pas en profiter ? La mère répondit : «Il est possible que les raisons que vous m'avez exposées soient valables et il est possible que non. Ce qui est clair, c'est que mon fils n'est pas le seul à habiter dans ces conditions, et s'il déménage, d'autres avrekhim apprendront de lui. A ce moment-là, il est possible que l'un d'eux rentre dans des dettes uniquement à cause de mon fils, et je ne suis pas disposée à ce que cela se produise.»

LA RAISON DES MITSVOT

Celui qui fait confiance à Hachem, la bonté l'entourera

C'est ce qui est écrit (Michlei 19, 29) : «Les châtiments sont prêts pour les railleurs». Cela ressemble à une dame qui est entrée dans le palais du roi. Quand elle a vu les fouets et les bâtons, elle s'est mise à trembler. Il lui a dit : «Ne crains rien ! C'est pour les esclaves et les servantes, mais toi, tu es là pour manger, boire et te réjouir». De même, quand les bnei Israël ont entendu le passage sur les plaies, ils ont eu peur. Moché leur a dit : «Ne craignez rien ! C'est pour les idolâtres, mais vous, vous êtes là pour boire et vous réjouir, ainsi qu'il est dit (Téhilim 32) : «Nombreux sont les maux du méchant, mais celui qui fait confiance en Hachem, la bonté l'entourera»» (Midrach).

Donnons un exemple : Un certain boucher avait eu le mérite d'une grande mitsva. Il avait élevé un orphelin chez lui. Quand l'orphelin grandit, tout le monde vit qu'il était extrêmement doué en calcul.

Le boucher lui donnait de petits os, et le jeune garçon s'asseyait le soir à la lueur d'une bougie et faisait des calculs avec ses petits os.

Il en arriva à gérer tous les comptes du boucher, les bénéfiques et les pertes chaque jour. Ainsi, le garçon se fit de plus en plus connaître, jusqu'à trouver grâce aux yeux d'un homme riche qui le prit comme mari pour sa fille.

A 'Hol HaMoed, le riche sortit avec son jeune gendre pour prendre l'air frais. Et voici qu'à sa grande surprise, le garçon se pencha tout à coup vers un tas d'ordures et se mit à ramasser des os desséchés. «Qu'est-ce qui t'arrive, mon cher gendre ? Qu'est-ce que tu cherches dans ces ordures ?» «C'est pour calculer», répondit le garçon innocemment. «C'était quand tu étais chez le boucher, mais maintenant tu ne dois plus faire tes calculs avec des os, surtout des os qu'on trouve dans les ordures. Je vais te donner des pièces d'or et d'argent, et tu feras tes calculs avec.»

La leçon est qu'il y a des gens qui veulent faire des calculs. Ils se servent d'os, ce qui est une chose ordinaire et grossière. Pour les réveiller de leurs «jeux avec des os», on leur envoie des souffrances du corps, et alors ils se repentent.

Et il y en a d'autres qui veulent faire des calculs. Ils utilisent des morceaux et des cubes d'argent et d'or, quelque chose de précieux et d'honorable. Pour les réveiller de leurs «jeux avec l'argent», on leur envoie une perte d'argent, et cela les ramène dans la bonne voie.

Les plaies – les souffrances – qui viennent sur l'homme ont pour but de l'éveiller de son engourdissement et de le mener au repentir, et cela dépend de la profondeur du sommeil dans lequel il est plongé. Un homme plongé dans un sommeil profond doit subir un grand choc, une plaie grave.

Un homme qui somnole seulement a besoin d'un choc plus faible, une petite contrariété, alors il se repent déjà.

(Les paraboles du Maguid de Doubno)

HISTOIRE VÉCUE

Servir à l'intérieur du Temple

De l'écarlate et de l'hysope (14, 4).

«Comment peut-il s'améliorer... en s'abaissant...» (Rachi).

Par une chaude journée d'été, un homme arriva chez Rabbi Moché Feinstein avec une question de halakhah. Rabbi Moché l'emmena dans son bureau personnel pour discuter de son affaire dans le privé. Mais le bureau était occupé. L'un des élèves, qui cherchait un refuge contre la chaleur, y était entré avec une Guemara et s'était installé pour étudier avec l'air conditionné allumé au maximum. Sans faire aucune observation sur l'occupation de son bureau sans autorisation, Rabbi Moché s'excusa de déranger son élève dans son étude, et retourna au Beit HaMidrach.

Rabbi Moché n'hésitait pas un instant à grimper sur un banc pour éteindre les lumières du Beit HaMidrach quand tout le monde quittait les lieux. Plus d'une fois, il grimpa sur la table de son bureau pour diminuer la lumière afin d'éviter une trop grande dépense à la yéshivah. De ses propres mains, il préparait le petit déjeuner pour l'élève qui venait l'aider dans les tâches du matin. En une occasion, l'élève protesta, et Rabbi Moché répondit : «Quel mal y a-t-il ? Est-ce que je n'ai pas le droit de rendre service à quelqu'un ?»

Quand le bedeau de Tiféret Yérouchalayim tomba malade, Rabbi Moché grimpa sur un banc pour allumer les lumières du souvenir sur le tableau des yahrzeit. Il expliqua simplement : «Les gens paient pour ce service, ce serait malhonnête de ne pas allumer ces bougies».

LES ACTES DES GRANDS

Rabbi Mëïr et les Sages

A l'époque de nos Sages, on avait l'habitude d'utiliser divers remèdes que nous ne connaissons plus. L'un de ces remèdes était un mélange de vin et d'huile, tel qu'il était impossible de distinguer où était le vin et où était l'huile. On donnait ce remède à celui qui avait des maux de ventre.

Rabbi Mëïr, le disciple de Rabbi Akiba, disait que même Chabat on a le droit de faire ce mélange de vin et d'huile pour préparer ce remède, même si la maladie n'est pas dangereuse et qu'il n'y a pas de menace pour la vie. C'est ce qu'il enseignait à ses élèves.

Mais les autres Sages pensaient autrement. Ils disaient qu'il est interdit de préparer ce remède le Chabat, s'il n'y a pas de danger pour la vie du malade. Un jour, il arriva que Rabbi Mëïr ne se sente pas bien, car il avait mal au ventre, et c'était Chabat. Rabbi Chimon ben Elazar et les autres élèves de Rabbi Mëïr vinrent lui dire : «Rabbi, nous voyons que vous souffrez, nous allons donc mélanger du vin et de l'huile pour faire ce remède qui vous fera du bien.»

Rabbi Mëïr s'écria : «Non ! Je ne vous permets pas de faire cela pour moi le Chabat !»

Ses élèves furent très étonnés et dirent : «Rabbi ! C'est ce que nous avons entendu de vous, qu'il est permis de mélanger le vin et l'huile le Chabat pour un malade, même si sa maladie n'est pas dangereuse. Est-ce que vos paroles sont devenues caduques dès votre vivant, et n'allez-vous pas suivre votre propre enseignement ?» Rabbi Mëïr répondit calmement avec humilité : «Il est vrai que c'est mon opinion, mais mes confrères ont une opinion différente, ils disent que c'est interdit. Bien que je pense autrement, je n'ai jamais rien fait contre l'avis de mes confrères. Comme ils ont interdit, je serai sévère envers moi-même et je n'utiliserai pas ce remède le Chabat.»

(Chabat 134)

GARDE TA LANGUE

Les fautes du passé

Il est interdit de raconter les fautes du passé ou les fautes des ancêtres de quelqu'un d'autre, même quand le locuteur n'a pas l'intention de l'humilier et que ses paroles ne comportent pas non plus d'atteinte à son honneur, parce qu'on sait que cet homme se conduit bien maintenant, ou que c'est un ba'al techouvah. En général, les gens ont honte qu'on leur rappelle leurs égarements devant eux, c'est pourquoi il est interdit de raconter les fautes qu'ils ont commises dans le passé. Monsieur Spiegel est aujourd'hui le grand-père de petits-enfants qui sont élevés dans la voie de la Torah. Mais personne ne sait que dans sa jeunesse il n'observait pas les mitsvot. Un beau jour, Ezra a raconté que Monsieur Spiegel était un ba'al techouvah. En disant cela, il a commis une faute de Lachone HaRa. Cela risque de causer à Spiegel ou à sa famille des désagréments ou de la honte, c'est pourquoi il aurait dû garder cette information secrète.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le kabbaliste Rabbi Moché Alcheikh zatsoukal, des kabbalistes de Tsfat

Rabbi Moché est l'un des plus grands disciples de Rabbi Yossef Caro zatsal, l'auteur du Choul'han Aroukh, et de Rabbi Yossef Taïtchek. C'était un merveilleux orateur qui vivait à Tsfat, la ville des kabbalistes, et le saint Ari aimait toujours écouter ses sermons, en disant que ses paroles exprimaient la vérité. On raconte qu'un jour, Rabbi Moché fit un cours sur la parachat Vayetsé, et expliqua toutes les cent façons dont Lavan avait trompé Ya'akov. Tout à coup, le Ari se mit à sourire en entendant ses paroles, et quand on lui demanda pourquoi il souriait, il répondit : «Pendant tout le cours, Lavan le méchant était installé de côté et hochait la tête comme pour dire : «Oui, c'est bien ainsi que j'ai trompé Ya'akov.» Mais quand il a entendu l'une des façons, Lavan a aussi souri et il a dit : «Une façon si merveilleuse, je n'y ai même pas pensé...»» Le Alcheikh écrit sur lui-même que toutes les nuits il étudiait la Torah avec concentration, le jour il s'occupait de halakhah, et il ne parlait en public que le Chabat. Effectivement, de ses réponses en halakhah on a imprimé un livre de Responsa. Il voulait rééditer ses livres, mais cela ne lui fut pas possible, et ils restèrent dans la première édition, mais même ainsi son saint livre Torat Moché fut accepté par tous les bnei Israël.

Rabbi Moché Alcheikh était l'ami des kabbalistes Rabbi Moché Cordovero, Rabbi Galanti, et le saint Ari. Parmi ses nombreux disciples on compte aussi le kabbaliste Rabbi 'Haïm Vital, à qui il donna la semikha, en disant qu'il pouvait lui donner la semikha par l'autorité de son Rav Rabbi Yossef Caro zatsal.

Rabbi Moché Alcheikh mourut le 13 Nissan 5300, et il est enterré dans le vieux cimetière de Tsfat. La mémoire du tsadik est une bénédiction.